Trois perspectives sur un événement régional

Jansen, J.A.M.M.

Citation
Jansen, J. A. M. M. (2001). Trois perspectives sur un événement régional. In . Retrieved from https://hdl.handle.net/1887/2782

Version: Not Applicable (or Unknown)
License:
Downloaded from: https://hdl.handle.net/1887/2782

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

TROIS PERSPECTIVES SUR UN ÉVÉNEMENT RÉGIONAL

Jan JANSEN

Sources et objectifs

Les manuscrits dominent encore les études historiques; les sources orales ne sont guère écoutées. A court terme, ces dernières manquent de voix lors des discussions académiques en raison de leur absence dans les bibliothèques. A long terme, elles manquent de voix même au niveau régional avec l'oubli ou la transmission incomplète. Même en Afrique, continent connu pour sa richesse en traditions orales, les études historiques souffrent d'une telle situation.

L'oubli et la transmission incomplète menacent aussi les sources sur la vie de Nambala (Masadan Bala ou Massadan Balla) Keita, ancien chef de canton de Naréna et héros de ce livre. Ce personnage a été tellement maudit par ses adversaires et l'administration coloniale, que son image resterait toujours négative sans la prise en compte de la version de ses partisans. Comme Nambala n'a pas été un politicien d'importance nationale ou supra-régionale, les seules sources disponibles sur lui dans la longue durée seraient les sources écrites par l'administration coloniale et l'opinion publique mal-informée.

Le présent ouvrage a un double objectif. Premièrement, il veut faire connaître un personnage controversé en fournissant un inventaire des sources; deuxièmement, il veut montrer la richesse des documents se trouvant dans les archives maliennes. Par rapport au rôle historique de Nambala Keita, les sources nous renseignent sur les tensions sociales entre les différentes branches Keita du Mandé et également sur le rôle ambivalent de l'administration coloniale. Celle-ci était inconsistante dans son appréciation des autorités dites 'coutumières'. Les sources administratives sont des témoins fascinants des discours et enjeux politiques des administrateurs coloniaux et des autorités locales.

La région autour de Naréna fut occupée par les Français vers 1888. De grandes réorganisations administratives eurent lieu vers 1897-1900 et 1915-1917 (voir Jansen, ci-dessous). Les Français, ayant pour objectif de maîtriser la région avec le minimum de moyens, agrandirent une entité socio-historique (l'ancien *jamana* de Naréna) en y ajoutant les villages de Nougani, Djelibani, Balamansaya, Balankomana et Sokourani.[1] Après, en 1915, les Français ajoutèrent au canton de Naréna le terroir de Karan et Abaladougou-Keniéba,[2] villages puissants et peuplés qui cherchaient à éviter une liaison avec le canton de Maramandougou, dominé par le fameux village de Kangaba. Cette décision entraina, dans les années 1930, lorsque la région connaissait une période de haute-conjoncture grâce au développement des mines d'or autour de Kourémalé, un conflit entre l'administration et le chef de village d'Abaladougou-Keniéba (Fabou) d'un côté et Nambala Keita de l'autre. Ce conflit ne commença pas avec l'installation de Nambala et ne se termina pas avec sa destitution en 1943; la situation était plus compliquée que les Français ne l'ont laissé croire à leurs supérieurs à Paris.

En ce qui concerne le deuxième objectif, ce livre veut être une modeste contribution à une meilleure appréciation des sources africaines pour l'histoire du XX-ième siècle. Ainsi, il veut stimuler les recherches historiques de la nouvelle

---

[1] L'ancien *jamana* de Narena etait constitue du 'tata' (forteresse) de Kandia et de quelques tatas voisins (aujourd'hui commemores dans les noms des quartiers du village de Narena) dont 'dependaient les villages de Kenyema (petit), Samolofida (petit), Nafague (petit) et Koulaka (grand)', selon *ANSOM (Archive Nationale, Section Outre-Mer a Aix-en-Provence), Senegal et Dependances IV 92A* Je n'ai pas pu localiser Nafague et Koulaka Ce document mentionne 'Socourani' comme une partie du canton de Djoulafondo Cela peut expliquer l'opposition de Sokourani a Nambala, plus tard Ce document presente les habitants du canton de Narena comme des 'Bambara', en contraste avec le reste de la population qui est Malinke (Maninka) Pour les noms des tatas voisins de Kandia, voir Camara et Jansen 1999 Le nom 'Narena' pour le village de Narena est recent, il a ete introduit sous l'administration coloniale Notons que Sebekourani est un village de fondation recente L'ancien *jamana* de Bala (ou Balan) etait constitue de Balakomana, Djelibanin et Balamansaya Balakomana est considére comme une fondation de Nougani, un village qui ne faisait pas partie de Bala

[2] Le nom de 'Kenieba' est tres courant dans la region, *kenye* etant 'sable' et le suffixe *-ba* etant 'grand' L'origine du nom d'Abaladougou est inconnue (*dugu* = village) La relation entre Kenieba et Abaladougou ne me semble pas claire Aujourd'hui la population fait reference au conflit de 1930, qui aurait ete la cause de la separation de deux quartiers du même village, mais en ce temps le nom de Abaladougou-Kenieba existait deja

génération d'historiens formée à l'Université du Mali et des africanistes ayant étudié à l'étranger. L'histoire africaine souffre encore souvent du préjudice d'être pauvrement documentée. Cette opinion a été produite par une attitude eurocentrique qui fait qu'on s'intéresse surtout aux grands thèmes de l'histoire européenne. Cependant, quant à l'histoire africaine, beaucoup de thèmes du XX-ième siècle commencent à être bien documentés, car on est de plus en plus conscient des efforts à fournir pour aller à la recherche des sources.

Mode de travail

Fruit d'une collaboration entre trois historiens, ce livre a pour objectif de présenter différentes perspectives sur un événement qui a troublé la région autour de Naréna pendant plusieurs décennies, c'est-à-dire entre 1930 et 1958. Il s'agit d'une collaboration dans laquelle chacun de trois a contribué avec son talent individuel et son expérience. Ainsi, ces perspectives sont celles de Nambala Keita, de ses adversaires régionaux et de l'administration coloniale.

En tant que fils de Nambala Keita et historien de sa famille, Daouda Nambala Keita est la personne la mieux placée pour nous fournir la perspective des Keita de Naréna. Après deux ans d'études de Droit à l'Université de Dakar, il est actuellement cultivateur dans son village natal de Naréna où il gère, avec ses frères, les champs de la famille.

Seydou Camara est originaire de Bancoumana, village situé à 50 kilomètres de Naréna; il a écrit à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris une thèse de doctorat sur l'histoire du *jamana* de Mininjan, la région autour de Kangaba (Camara 1990). qui formait entre 1888 et l'indépendance un canton voisin de celui de Naréna.[3] Cet historien est bien placé pour fournir une analyse du point de vue des anciens adversaires de Nambala Keita, originaires pour la plupart

[3] Le Mininjan faisait partie du canton de Maramandougou entre 1915 et 1951.

de Karan et de Keniéba, villages qui, avant d'appartenir au canton de Naréna vers 1915, ont eu à refuser leur intégration à celui de Mininjan. Présentement Seydou Camara est le chef du Département d'Histoire-Archéologie à l'Institut des Sciences Humaines à Bamako. Son œuvre scientifique couvre une grande variété de thèmes, de la société traditionnel mandingue (Camara 1990) à la vie du politicien Mamadou Konaté (Camara 1995).

Jan Jansen a travaillé dans les régions de Kangaba et de Naréna depuis 1988. Il a fait des études sur les griots généalogistes de Kéla (voir Jansen 2000). En 1996 il a visité Naréna au cours d'un projet de recherche sur les récits de fondation des villages mandingues (financé par l'organisation Néerlandaise pour les Recherches Tropiques [WOTRO]). C'est à cette occasion qu'il a rencontré Daouda Nambala Keita, avec qui il a fait un article dans une anthologie sur les récits de fondation de Naréna (Camara et Jansen 1999). Mais auparavant, Jansen avait trouvé dans les Archives Nationales du Mali à Koulouba (ANMK) des sources relatives à Nambala Keita. Sa fascination pour la recherche sur ce personnage a débouché finalement sur le présent travail. La réalisation de ce projet sur Nambala Keita est devenue possible grâce à l'Académie Royale Néerlandaise des Sciences et des Lettres (KNAW) qui a financé les recherches de Jansen entre 1999 et 2002.

Le mode de travail a été déterminé et géré par Jan Jansen qui visait comme objectif la présentation des trois perspectives plus ou moins 'indépendantes' (inévitablement différentes). Ainsi il a décidé de cacher les sources coloniales sur Nambala Keita à la famille Keita de Naréna, tout en mentionnant leur existence, et a exprimé son désir de les publier un jour avec le point de vue des Keita de Naréna. Lorsque Daouda Nambala avait écrit le texte sur son père, Jansen a montré les manuscrits à la famille Keita et lui a donné la possibilité d'écrire une réaction. Avec Seydou Camara, Jansen a suivi la même stratégie - bien que Camara semble déjà connaître le rapport Buttin de 1943 (voir Camara ci-dessous, p. 64).